

## René PAYOT

### Eléments biographiques

- 11.8.1894 : Naissance à Corcelles-Concise. Etudes de Lettres
- 1913 : Séjour en Algérie
- 1918 : Correspondant du "Journal de Genève" en Bavière
- 1920-1933 : Correspondant à Berne
- 1933 : Retour au siège du "Journal de Genève", d'abord pour les affaires locales puis internationales
- 1940-1970 : Rédacteur en chef puis directeur du "Journal de Genève".
- 15.5.1970 : Décès à Genève
- 20.8.1978 : Inauguration de la Place René Payot à Genève
- 19.12.80 : Inauguration du studio René Payot

### Période radiophonique:

Dès octobre 1941, à la demande de M. POMMIER, directeur de Radio Genève, René Payot accepte de commenter chaque vendredi, la situation internationale pour les auditeurs de la Radio romande. Très rapidement ses chroniques passent les frontières. Français et belges se passionnent, durant la période de guerre, pour ses commentaires objectifs, lucides, soucieux de vérité. Chroniqueur international, défenseur de la liberté et de l'espoir, il réussit durant cette période à n'être jamais l'objet d'interventions de la censure helvétique qui était elle-même soumise à des pressions constantes. Il continue à renseigner précisément les auditeurs sur l'évolution du conflit, leur transmettant l'espoir de vaincre.

Ses chroniques de politique internationale dureront pratiquement jusqu'à sa mort en 1970 dans le cadre tout d'abord des Instants du monde puis du Miroir du monde chaque vendredi à 19h30.

Côtoyant des gens comme le général de Lattre de Tassigny, Antoine Pinay, Michel Debré, Edgar Faure ou Couve de Murville, René Payot a toujours gardé l'objectivité et la lucidité du journaliste qu'il était. Quelques jours avant sa mort il dira: " Je ne veux pas d'obsèques publiques. Seule la modestie est convenable, nous devons être modestes jusqu'au bout. Dites aussi que j'ai lutté toute ma vie pour la liberté. Il faut respecter la liberté, sinon elle se venge toujours..."

Payot, René

CURRICULUM VITAE

Né le 11 août 1894 à Concise Concelles

Etudes de lettres,

1919 Algérie soigne ses bronches

1918 Barrière révolutionnaire

"Dîner chez Wahrheit"

1920

1930 Berne correspondant parlementaire

"Un journaliste complet doit avoir passé par la Ville Fédérale"

1933

1970 Journal de Genève à Genève

30 ans, rédacteur en chef

1930

Revenu à Genève, il exerce contre la coalition socialo-communiste une verve de polémiste dont le souvenir l'a toujours amusé

Payot n'a connu ni rancune ni amertume

1970

Décès à Genève le 15 mai 1970 après avoir été durant 30 ans Rédacteur en chef puis Directeur du Journal de Genève

Enseveli à Chermignon

"Je ne veux pas d'obsèques publiques. Seule la modestie est convenable, nous devons être modestes jusqu'au bout,

Dites aussi que j'ai lutté toute ma vie pour la liberté

"Il faut respecter la liberté sinon elle se venge toujours"

De même à Bernard Béguin "Le plus dur, c'est de ne pas écrire"

Bernard Béguin : "pour nous, le plus dur, c'est de s'habituer au vide"

Payot c'est le Journal de Genève : durant 50 ans, l'un des plus éminents commentateurs des événements. Pendant un demi-siècle le défenseur de la liberté.

"Je n'ai cessé d'admirer sa clairvoyance, ses convictions politiques et l'admirable mesure, la justesse, la grâce aussi qu'il savait conférer à l'expression de sa pensée. Pendant la guerre, peu d'autres ont comme lui su soutenir le moral de ceux qui la subissaient et de ceux qui combattaient".

On aimerait faire revivre, par quelques sondages, la Pensée d'un homme qui a observé 50 ans d'histoire contemporaine et qui comporte une évidente continuité.

On aimerait rappeler ses articles de 1938 à l'Anschluss

de 1939 à la main sur la Tchécoslovaquie

du 11 mai 1940 à la guerre de la Belgique et des Pays-Bas.

"Nul citoyen d'un petit Etat, nul homme pour qui les noms d'honneur et de liberté ont encore un sens, n'assistera sans un sentiment d'honneur à l'atroce vision de guerre de ces deux pays auxquels nous lie la plus chaude affection.

Toutes nos pensées vont vers deux nations sur lesquelles va s'acharner la plus grosse machine de guerre que l'humanité ait jamais connue.

Mais les machines les mieux montées finissent par se détruire. La matière peut obtenir des succès : elle n'a jamais vaincu, en fin de compte, l'esprit".

Vint la chute de la France, l'occupation, la guerre à l'Est.

Payot observe avec une tête froide et un cœur chaud. Il a su soutenir l'espoir en faisant connaître la vérité.

Il était admirablement renseigné pendant la guerre et dans l'après-guerre.

Antoine Pinay, Edgar Faure, Schumann, Couve de Murville, le maréchal de Lattre de Tassigny furent dans son bureau ou sur les links de golf à Crans-Sierre des interlocuteurs dont le dialogue nourrissait son jugement.

Peu d'hommes ont eu plus de relations que lui dans tous les coins du monde. Payot a toujours supporté sa célébrité comme l'ingratitude, avec la même élégance. La modestie faisait partie de sa sagesse et de sa connaissance des hommes. C'est en France que son audience était la plus répandue. Durant la guerre et l'occupation sa chronique radiophonique du vendredi était écoutée avec ferveur.

Le maréchal de Lattre l'avait en grande estime. Il venait à Crans et Payot fut toujours son invité durant la campagne de la première armée. Au palais fédéral, les puissants officiers EMG commandés chez de Lattre avaient quelque peine à comprendre. Payot était toujours proche du Maréchal, il commentait les événements qu'il rattachait habilement à l'histoire et puis, il jugeait les hommes sans faiblesse, sans indulgence, mais il savait pardonner.

On voudrait citer toute une série d'articles mémorables écrit par Payot, on voudrait rappeler

l'occupation totale, de juin 1942,

l'Italie et l'Europe de mai 1943

la Rome lombardée du 20 7 1943

Sur un autre plan

l'anniversaire de Motta en janvier 1941

Je suis persuadi qu'un historien - nous n'en manquons pas - se penchera bientôt sur Payot le journaliste, le sportif, l'apôtre de la liberté, le "chroniqueur militaire".

Mais, si dans sa brillante carrière, René Payot a fréquenté de nombreux hommes d'Etat et de Diplomates, il a aimé

les paysans et les artisans. Cela nous vaut l'honneur de

conserver sa dépouille mortelle au cimetière de Chermignon.

Il est là couché sur la pente, face à la vallée du Rhône au

milieu des bourgeois de Chermignon qui l'ont choisi pour être

des leurs. Et c'est un conseil paysan qui l'a nommé bourgeois

d'honneur

Payot à Crans-Montana

C'est une grande histoire d'amour, l'histoire de la victoire de l'esprit et du cœur sur la matière, un bail de fidélité. De 1919 à 1969 René Payot a passé ses vacances d'été sur le Haut-Plateau à l'Hôtel du Golf et sur les links golf. 1919 c'est la fin de la première guerre mondiale, les internés français sont rentrés dans leur patrie. L'hôtel du Golf s'ouvre, entouré d'un petit parcours de 9 trous, tout près, il y a le parc, espace de 50.000 m<sup>2</sup> planté de sapins séculaires. L'endroit est idéal. Les Grands de Genève, de Bâle et Zürich viennent à l'hôtel du Golf dont le parc, forêt avoisinante, propriété de la bourgeoisie, est unique en Suisse. Un golf de 9 trous construit par E. Bonvin entoure l'hôtel.

René Payot est à la maison, il exerce sur les gens du village, sur les caddies, un ascendant absolument unique. Et il faut savoir que depuis cette date déjà tout ce qui touche au Noble jeu revêt un prestige incontesté. Aujourd'hui, un bon joueur de golf avec un handicap reconnu et joué possède son bâton de maréchal à Chermignon. Aujourd'hui, dans une commune déchirée par des stériles luttes de colons, depuis 50 ans, toute la jeunesse discute golf plus que politique et connaît les règles du jeu comme le dialogue.

Dès le début, E. Bonvin, avec sa perspicacité, son intuition géniale, a demandé à Payot d'être le Cap du Golf. On ne pouvait revêtir plus grand honneur à Crans. Tous les enfants du village connaissaient le cap. Payot. Etre son caddie était une garantie de réussite dans la vie villageoise. Le caddie de Payot mais c'était le sergent-major de la compagnie. Au mois d'août de cette année, le chanoine Martin Rey un enfant du village est rentré à Chermignon pour de trop brèves vacances. Le chanoine Rey a été le pionnier du monastère augustin du Sikkim qui compte un collège de 400 élèves. Joie des retrouvailles, tristesse aussi de retrouver parents et amis au cimetière.

A ma question : Quels sont tes plus beaux souvenirs d'enfance, le chanoine Rey m'a entraîné vers un tertre d'où l'on voit notre petit village. Voilà mon plus beau souvenir. Regarde

comme nos ancêtres ont choisi l'emplacement proche du torrent, à l'abri du vent, il n'y avait pas d'aménagement du territoire ni de loi dictée à Berne.

Et puis, tu sais bien, en été, j'étais le caddie de Payot; il m'a choisi parce que j'étais le plus petit. Et quand la discipline des études à Saint-Maurice, ne m'a plus permis de faire le caddie, Payot a engagé, mon jeune frère, Max.

Il nous payait toujours avec des pièces d'argent neuves. Le récit du chanoine Rey, à 73 ans, remémorant le souvenir de Payot m'a donné de l'émotion. Cela se passait devant ma maisonnette précisément là où le fils Georges Payot avait passé quelques semaines de convalescence. Et comme pour bien marquer le souvenir du cher disparu, Rey, en "costume kaki", prit un de mes clubs de golf et répéta d'une façon parfaite le geste de Payot joueur de golf. Chaque caddie imite le joueur qu'il sert avec une précision et un sens de l'observation étonnant. L'école du golf commence là. Monsieur Payot est de Chermignon, c'est son ami le Président Isaïe, qui l'a fait bourgeois de Chermignon. Il est enseveli à Chermignon au milieu des gens du village qu'il a aimé. Sur sa pierre funéraire on lit : "Il faut respecter la liberté sinon elle se venge toujours".

Payot cap du Golf Club

La grande saison d'été au golf commence après le 14 juillet, c'est l'arrivée des golfeurs français.

Payot montait à Crans vers le 10 juillet.

Son arrivée était marquée par la visite du parcours en présence du chef des pistes, Théophile Bonvin et Ephyse Rey. René Payot était entouré de son Comité on y reconnaissait Jacques Chenevière, James Fazy, le Dr Kramer, le banquier Efinger de Bâle, le Dr Wagner, le Colonel de Roguin, Georges Mercier, le Ministre Stucki. Toute la saison d'été se déroulait ponctuée de 2-3 compétitions hebdomadaires dans une ambiance de silence, et de concentration que demande le noble jeu. Deux fois par semaine, il y avait au Sporting une fête du sport et de l'esprit. Monsieur Payot procédait lui-même à la distribution des prix. J'ai souvent été le témoin du soin que le capitaine mettait à la préparation de la distribution des prix. Assis dans mon petit bureau, il écrivait sur du papier d'écolier, de sa petite écriture, toujours pareille, ce qu'il allait dire. Chacun recevait une modeste récompense, mais aussi des conseils, parfois même des réprimandes.

Payot pouvait tout dire car il avait la manière, il savait tout dire.

Je suis persuadé que les leçons de René Payot dans un Sporting où l'on ne trouvait pas une place libre ont beaucoup fait pour la réputation du golf.

À la fin de la saison, un déjeuner, dit "le déjeuner du Golf", réunissait tout le monde au Golf, alternativement dans un des principaux hôtels. C'était de la grande hôtellerie. Le déjeuner était naturellement présidé par le capitaine qui saluait tous les invités et en profitait pour faire le point de la saison de golf. Une fête du coeur, de l'esprit, de l'estomac aussi.

L'inauguration du golf de 18 trous - le grand golf en 1927 - à l'hôtel Beau-séjour reste un grand souvenir : outre les principaux hôteliers, il y avait le Comité des joueurs, le conseiller d'Etat Maurice Troillet, le Prince et la Princesse Demidoff, exilés russe.

Quelle ambiance, Le Prince Demidoff qui n'avait pas revu la vallée du Rhône pendant de longues années fit l'éloge de Maurice Troillet et de la transformation de la vallée hier un marécage, aujourd'hui, un grand verger.

Ont dit que Maurice Troillet ne pleurait pas, j'ai vu de grosses larmes couler sur son visage.

A un moment donné Monsieur Troillet m'a paru vouloir se donner une contenance, il interpelle Monsieur Payot : Dites-moi maintenant en quoi consiste exactement votre jeu ?

De sa voix chaude, sûre, et légèrement ironique Payot répondit : Impossible, inutile, le golf n'est pas pour un homme politique qui doit conduire des durs comme les va-laisans.

- Mais comment ? Voyez-vous, Monsieur le Conseiller d'Etat, pour jouer au golf il faut regarder la balle, baisser la tête, toujours baisser la tête et même si l'on a tiré une bonne balle, il faut garder la tête baissée. Ce n'est pas pour vous, le Chef du Valais !

Je pourrais allonger les récits du golf, mais les vieillards mesurent mal la durée du temps et ont peine à se taire.

En descendant ici, j'ai reçu du caddie de Monsieur Payot, Monsieur Rey, le mot suivant

Meilleurs voeux de Noël de la part de M. Rey si lointain et si proche comme le message de Noël ...

Je reporte ce message si cordial de son caddie sur R. Payot et les siens.